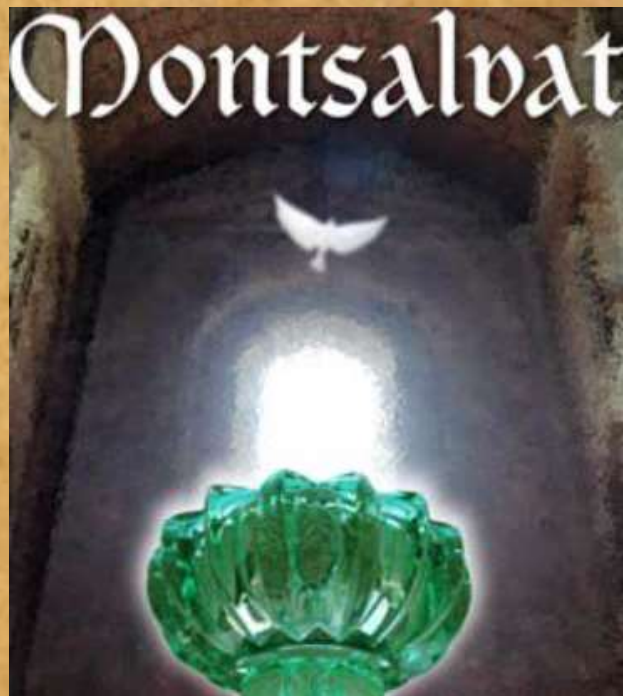


Montsalvat



Montsalvat

7 Lumières pour l'éternité

Un chandelier à 7 branches
dans les églises catholiques?

Docteur Michel Gortchakoff



Mais que vient donc faire cette ménorah
dans nos églises catholiques ?



L'origine



La Ménorah est connue aujourd'hui comme le symbole de l'état d'Israël et se retrouve dans de nombreuses représentations ayant trait au judaïsme et à ses institutions.

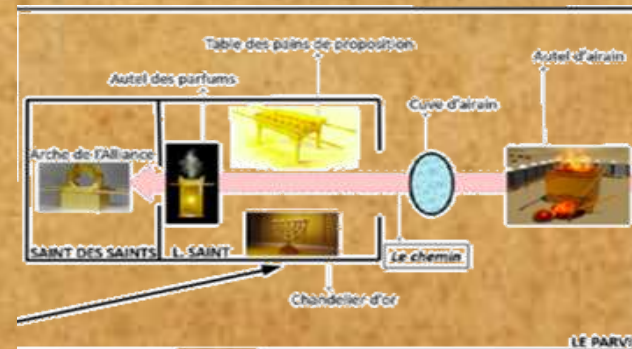
C'est dans la Bible que Moïse en a la révélation sur le Mont Horeb dans le désert du Sinäi.

Une description très détaillée en est donnée dans l'Exode au chapitre 25.

Ce chandelier était destiné à éclairer en permanence, sans jamais s'éteindre, le lieu Saint, entre le temple et le Saint des Saints, là se trouvaient aussi la table des pains de proposition.

Le chandelier au sud et les pains au nord, les rideaux du Saint des Saints se trouvant à l'ouest.

Il éclaira de cette façon l'intérieur du Temple pendant de nombreux siècles.



7, 8 ou 9 branches?



Nous ne confondrons pas la ménorah avec une hanoukkia, un chandelier à neuf branches dont une branche particulière est appelée shamash. Soit 8 branches plus une qui sert à allumer les autres.

L'hanoukkia doit restée allumée 8 jours.

Ce chandelier est utilisé par les Juifs lors de la célébration de Hanoucca, la fête des lumières, qui commémore la victoire des premiers Hasmonéens sur les légions syriennes séleucides.

Selon certains, la ménorah éclairait le Temple, 7 lumières pour les 7 jours de la création.

L'hanoukkia éclaire l'âme de ses 8 lumières.

Les kabbalistes affirment qu'il y avait au Temple de Jérusalem huit portes dont la huitième ne devait s'ouvrir que pour le Messie...

Le pillage du Temple

Cette ménorah disparaîtra à la suite du pillage du Temple par les troupes de Titus en 70 de notre ère chrétienne, puis de Rome par les Wisigoths et les Vandales.



Figure 5 Ménorah sur la colonne Trajan



Le symbole continué par le Christianisme

Le Christianisme des premiers siècles était considéré comme une secte juive, parmi bien d'autres. La ménorah a donc fait partie naturellement des premiers objets liturgiques. Peut-être l'a-t-on un oubliée de-ci de-là, mais elle s'est aussi cachée ou déguisée, comme nous allons le démontrer.



Figure 6 Autel Byzantin
7ème siècle

En orient, dans la tradition orthodoxe en particulier, la ménorah est souvent cachée derrière l'iconostase qui sépare le sanctuaire, de la nef.
Le sanctuaire est le lieu de la liturgie ou n'accèdent que les officiants, la nef étant le lieu de prière et de louanges où se tiennent les fidèles.

Iconostase

On parle d'iconostase car c'est un mur d'icônes qui remplace symboliquement les rideaux du Temple de Jérusalem.



*Figure 9 Chapelle orthodoxe de
Caussades Ménorah sur l'autel*



Le chandelier & l'Apocalypse

La réapparition physique du chandelier dans les églises catholiques semble récente. Ceci paraît étrange pour un symbole d'une telle importance.

A moins que... la lecture de l'Apocalypse de Jean ne nous livre une piste :

« Je me retournai pour connaître quelle était la voix qui me parlait. Et, après m'être retourné, je vis sept chandeliers d'or, et, au milieu des sept chandeliers, quelqu'un qui ressemblait à un fils d'homme, vêtu d'une longue robe, et ayant une ceinture d'or sur la poitrine. »



Figure 8 Dürer St Jean les 7 chandeliers



les sept chandeliers

N'y aurait-il pas alors un glissement du symbole du chandelier à sept branches vers les sept chandeliers...

Dans cette considération, les sept chandeliers sont présents dans les églises catholiques depuis fort longtemps.



Tous les anciens autels, « ceux où le prêtre tourne le dos aux fidèles au nom desquels il opère », tous ces anciens autels présentent six chandeliers sur l'autel, trois de chaque côté du tabernacle.



Une signification tombée dans l'oubli

Clément d'Alexandrie considérait le chandelier à sept branches comme un équivalent de la croix du Christ.
Ainsi, le septième cierge, celui du milieu est souvent une croix de même facture que les six candélabres latéraux.



Le prêtre catholique célèbre ainsi la liturgie avec sept cierges autour de lui, tel l'apparition de l'Apocalypse, telle la ménorah déguisée des églises catholiques. Quand la signification de cet ensemble a été parfois oubliée, on appréciera que ce septième chandelier est alors présent en bonne place dans le cierge pascal ou, le cas échéant, dans le cierge de l'Évêque.



Figure 12 Six candélabres une croix et un septième candélabre central plus grand

Symbole d'un ésotérisme chrétien

Cet assemblage d'un chandelier à 6 cierges avec une croix en 7^{ème} position ou le cierge pascal (ou encore celui de l'évêque) se retrouve sur l'église de Neuilly-en-Thelle, remontant au 14^{ème} siècle, au centre de ce curieux bas-relief surmonté d'une tête de mort pourvue de deux ailes, supportant un livre ouvert, le tout posé sur deux flèches entrecroisées.

Un lien subtil relie ce « memento mori » aux lumières de la prêtrise catholique.



Symbole prophétique

Sur le plan symbolique, de riches explications peuvent éclairer les esprits en quête de lumières.

Le prophète Zacharie nous indique que : « *ces sept lampes sont les yeux de Dieu. Ils vont par toute la terre.* »

L'interprétation sephirothique n'est pas sans intérêt, mais les sephiroth sont dix.

La relation entre la ménorah et la shékinah (présence immanente divine dans ce bas monde) est par contre essentielle. La ménorah éclaire la shékinah (la Gloire de Dieu), chaque lampe représentant les puissances angéliques gardiennes de la shékinah.



Symbole d'une révélation (Apocalypse)

L'Aigle de Patmos, Jean l'Évangéliste, nous a communiqué le remarquable témoignage de l'heureuse Nouvelle de sa révélation, vision, compréhension du schéma d'ensemble du plan de Dieu. C'est dans ces textes que nous trouvons les clés des sceaux.

Ces sept lumières éclairent l'apocalypse de saint Jean, faisant appel aux sept étoiles, aux sept esprits de Dieu, aux sept dons du Saint Esprit, aux sept sceaux, à l'union mystique du ternaire et du quaternaire, du ciel et de la terre, au cycle parfait de la vie.



Mais, pour les chercheurs de la vérité, ce septénaire lumineux est la pérennité d'une image multimillénaire évoquant la présence divine ou sa manifestation qui prévaut dans ces cierges parfois déformés par le poids de la cire qui s'écoule, mais toujours gardiens du Saint des Saints.



Symbole de la voie spirituelle

Ces sept lumières illuminent notre âme, ouvrant ainsi, dans de bonnes conditions, chaque ciel, jusqu'au septième... Saint Paul a été ravi jusqu'au troisième ciel!

Même dans le Coran, *"... Il a orienté Sa volonté vers le ciel et en fit sept cieux"*.

Cette ascension mystique est un exercice astreignant et éprouvant qui rend notre âme de plus en plus lumineuse pour les autres. Notre âme pour nous n'est pas toujours plus claire, mais en tendant l'oreille, on peut l'entendre chanter le long des sept notes de la Musique.



Symbole universel du monothéisme

Certains artisans se retrouvent entre l'équerre (4) et le compas (3), avec un G central pour God.



C'est au travers de cette nouvelle lumière que ceux qui ont choisi la voie de l'action, de la recherche de la délivrance, de la quête du Graal, veilleurs fidèles marqués du signe, peuvent recevoir leur part de la révélation divine.

Les 7 dons de l'Esprit de Dieu sont une autre démonstration d'une méthodologie métaphysique proposée à l'homme.

Ainsi, l'homme digne, Prêtre Prophète et Roi, se retrouve ontologiquement entre sept lumières pour l'éternité.

